

La Caravelle

La revue de l'ARDDDS | Association pour la réadaptation et la défense des devenus-sourds

Vie associative
**Voyage
en Sologne**

Technique
**BIM
et pacemakers**

Dossier
**Rééducation
auditive**

n° 176 | septembre 2006 | 6 euros

Courrier des lecteurs

A propos de sport et surdité :

Cyril Dessel, coureur de l'équipe AG2R, a terminé le tour de France en 7^e position et 1^{er} Français. Une fidèle lectrice nous signale ces quelques lignes parues dans le journal *la Libre Belgique* du 13 juillet 2006 : « *Malentendant de naissance (il porte un appareil auditif dans les deux oreilles), c'est son handicap qui l'a mené au vélo puisque c'est en roulant à vélo avec d'autres jeunes enfants sourds, avec lesquels il apprenait la langue des signes, qu'il a découvert le cyclisme* ».

Le journal du Tour d'Eurosport du 14 juillet complète cette information : « *Cyril Dessel n'est pas un coureur comme les autres. L'ancien porteur du maillot jaune a une particularité : il est malentendant. Mais le coureur de l'équipe AG2R n'est pas le premier malentendant dans le peloton ni sur le Tour de France. En 1949, le Belge Jacques Geus, qui avait également des problèmes d'audition, avait terminé 27^e* ».

Les BIM et la SNCF :

Je me suis rendue le 26 juin 2006 aux environs de 15 heures au guichet de la gare de Belfort avec une amie. Sur les 4 guichets, 3 affichent le pictogramme « oreille barrée ». Ce pictogramme est censé signaler, d'une part, que le guichetier est formé à l'accueil des sourds et malentendants et, d'autre part, que le guichet est équipé de la boucle magnétique, dispositif qui améliore la transmission des sons aux malentendants par l'intermédiaire de leurs appareils auditifs.

Je suis malentendante et porteuse de deux appareils auditifs. Je me rends à l'un des guichets et demande qu'on active la boucle magnétique afin d'améliorer ma compréhension auprès de l'employée. A ma grande stupeur, l'employée me dit qu'elle ne sait

pas ce que c'est et demande à son voisin qui lui montre un micro et dit qu'il fonctionne lorsqu'il remonte la vitre. De plus, il me dit : vous entendez bien - je lui réponds : je lis sur les lèvres et la boucle magnétique, ce n'est pas ça du tout. Mais il ignorait totalement de quoi je parlais.

L'entretien s'est donc déroulé entre l'employée et mon amie qui elle-même, bien qu'entendante, a eu des difficultés à saisir les paroles de l'employée qui parlait à voix basse et articulait mal.

■ **Bernadette Perros**

Devenir sourd avec son lecteur MP3 (lu dans *la Croix* du 24 juillet 2006) :

Une étude réalisée sur un millier de personnes révèle que 53,5 % des jeunes Britanniques de 16 à 24 ans utilisent leur MP3 plus d'une heure par jour. « *Les jeunes d'aujourd'hui courent le risque de devenir sourds trente ans plus tôt que leurs parents parce qu'ils écoutent leur lecteur MP3 trop fort et trop souvent* », explique Deafness Research UK, une organisation spécialisée dans les problèmes de surdité. L'organisation Deafness Research



À chacun sa Caravelle

met également en garde contre la musique diffusée dans les bars et discothèques. Les sensations de bourdonnement dans les oreilles après avoir écouté de la musique à fort volume révèlent une dégradation de l'ouïe, et 82 % de ceux qui souffrent de ces bourdonnements fréquentent les discothèques dont un quart une fois par semaine. Au Royaume-Uni, la surdité affecte une personne sur sept.

Annonce particulier :

« Garçon brun aux yeux bleus, sourd, célibataire de 48 ans, doux, sérieux et sobre, ne fumant pas, souhaiterait rencontrer une personne sourde et sérieuse. Sinon s'abstenir. » Ecrire à ARDDS 75, rue Alexandre Dumas 75020 Paris



LABORATOIRE DE CORRECTION AUDITIVE
études et applications

20, rue Thérèse, angle avenue de l'Opéra - 75001 PARIS
Tél. : 01 42 96 87 70 - Fax : 01 49 26 02 25 - Minitel : 01 47 03 95 75



Sommaire

n°176 • Septembre 2006

Courrier des lecteurs	2
Vie associative	
Une journée en Sologne	4
Les mardis des Batignolles	5
Voyage au Sénégal	6
ARDDs Lot / Pyrénées	6
ARDDs Bretagne / Paris	7
Dossier	
Rééducation auditive	8
Technique	
BIM et pacemakers	11
L'étrange jeu des gènes	12
Témoignage	
Mille et un sourires	13
Culture	
Accès culture	14
Black	14
Voyage	
Voyage en Birmanie	16
Brèves	
Syndrome Tournesol	19
Recette de Manuella	19

La Caravelle

est une publication trimestrielle de l'ARDDs
75 rue Alexandre-Dumas - 75020 Paris
Tél. 01 46 42 50 32

Ce numéro a été tiré à 1200 exemplaires

Directeur de la publication :

Aline Ducasse

Rédacteur en chef :

Brice Meyer-Heine

Equipe rédactionnelle :

Aline Ducasse, Emilie Ernst, Nicole Hameau,
Manuella Lefèvre, Annie Rivoal, Catherine
Sermage, René Cottin, Jean-Pierre Loviat

Collaborateurs :

Monique Ascencio, Martine Chaptos,
Marie et Pierre Carré, Gustave Fégel,

Guy Jouannet, Gisèle Peuron

Correcteurs : Daniel Fontaine, Jeanine Roca.

Mise en page - Impression :

Ouaf ! Ouaf ! Le marchand de couleurs
16, passage de l'Industrie 92130 Issy-les-Mx
Tél. : 0140 930 302 - www.lmdc.net
Commission paritaire : 0606 G 84996
ISSN : 1154-3655

Amis lecteurs...

Quand on parle d'accessibilité, la plupart des gens ont tendance à réduire le concept en pensant uniquement à l'accessibilité pour les personnes en fauteuil roulant, c'est une erreur car l'accessibilité comporte bien d'autres facettes. Souvent, les déficients auditifs eux-mêmes ne savent pas à quel point certaines mesures d'accessibilité pourraient s'avérer salutaires pour eux. La Boucle à Induction Magnétique (BIM) en est un exemple. Il s'agit d'un système de transmission du son par onde magnétique qui permet à beaucoup de malentendants appareillés de mieux percevoir les sons, surtout dans les ambiances bruyantes. Pour cela, il suffit d'être muni de la fameuse position T sur son Appareil de Correction Auditif et que celle-ci ait été au préalable correctement réglée par l'audioprothésiste. Dommage que bien souvent ce dernier, qui devrait être le premier à faire la promotion de la BIM, ne le fasse pas toujours.

Mais il ne suffit pas qu'un lieu soit équipé avec une BIM, encore faut-il que celle-ci fonctionne. Notre amie Bernadette Perros, dans le courrier des lecteurs, nous fait part de sa mésaventure dans un guichet équipé d'une BIM. De toutes les régions nous reviennent des témoignages de ces fameux guichets à « oreille-barrée » totalement inopérants, par manque de formation du personnel chargé de les utiliser.

Au-delà des dispositifs techniques, ceci met en lumière l'importance primordiale en matière d'accessibilité de la sensibilisation des personnels, particulièrement en ce qui concerne la surdité. Si on n'explique pas à un employé d'accueil qu'il faut s'adresser à un malentendant en le regardant et non pas en regardant son ou sa collègue ou le fond d'un tiroir, il ne le saura pas d'emblée. Et ça change tout !

De plus en plus d'entreprises, notamment dans le domaine des transports justement, semblent, dans la mouvance générée par la nouvelle loi du 11 février 2005 « *pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées* », prendre petit à petit conscience du phénomène. L'accessibilité pour les sourds et malentendants est plurielle et ne se résume pas à la simple utilisation de la LSF (Langue des Signes Française). Les formations à la surdité sont de plus en plus demandées et nous nous en réjouissons. Pour y répondre, l'ARDDs développe ce volet de ses activités, la formation professionnelle, dans le cadre d'une meilleure défense des intérêts des devenus-sourds et malentendants.

□ **Aline Ducasse**
Présidente de l'ARDDs

Appel à candidatures

Les élections pour le nouveau conseil d'administration auront lieu lors de l'assemblée générale qui se tiendra le 17 mars 2007.

Chaque candidat doit faire parvenir une photographie format carte d'identité ainsi qu'une présentation de cinq lignes avant le 15 décembre 2006. Ces éléments seront envoyés à l'ensemble des adhérents en janvier 2007.

Nous rappelons à nos adhérents et à nos fidèles lecteurs que l'adresse de l'ARDDs est :

75 rue Alexandre-Dumas - 75020 Paris

Merci de ne plus utiliser la boîte postale qui est désormais fermée.

Dessins et crédits photos : Richard Darbera, Martine Chaptos, René Cottin,
Nicole Hameau

Une journée en **Sologne**

Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt : c'est ainsi que 40 membres de l'ARDDS, vraiment privilégiés, embarquèrent vers 8h30 un beau samedi matin de la fin juin, dans un car de l'agence « 13 Voyages », spécialisée dans l'organisation de voyages pour les personnes handicapées.

Dès « potron-minet », Nicole Hameau nous distribue un dossier merveilleusement bien documenté sur Orléans, Beaugency et Blois, agrémenté de magnifiques illustrations pour nous préparer à la visite de ces trois fleurons de la région Centre. Une lumière digne de l'époque de la Saint-Jean d'été dore les vastes plaines céréalières de la Beauce. Côté technique, Brice distribue des colliers qui feront office de « boucles magnétiques » individuelles aux voyageurs qui ont des appareils auditifs équipés de la position « T ». C'est ainsi que la guide qui nous attend devant la cathédrale d'Orléans, munie d'un petit micro, pourra bien se faire comprendre de chacun d'entre nous. Je ne sais par quelle magie, sans que je fasse quoi que ce soit comme manip (ni position T, et pas besoin de micro directionnel) par l'intermédiaire de mes appareils (ACA) numériques, j'arrive à distinguer au maximum tout ce que notre conférencière déroule comme

histoire de la ville d'Orléans, malgré mes 87 % de perte auditive pour les 2 oreilles. La communication à distance entre colliers individuels et aca se fait sans problème si j'en juge par la mine attentive et réjouie de l'assistante, charmée par les propos historiques et pleins d'humour de notre conférencière. Quel bonheur (partagé d'après le silence attentif des 40 « pèlerins d'un jour ») de saisir enfin ce qui se dit : et là, la longue histoire merveilleuse de la cité défile comme au cinéma, avec une image des plus nettes (ce qui s'entend bien se visualise mieux). Cette cathédrale cristallise toute l'histoire de la ville : nous la voyons garder des cicatrices de toutes les époques depuis les Gaulois, les Romains, les invasions des peuples germaniques (Alamans), puis des Francs au 3^e siècle apr. J.-C., elle est protégée au 4^e siècle par la 1^{ère} enceinte de la ville, Attila arrêté devant les remparts en 451. Enfin, elle survit malgré les

inondations, les pillages des Normands, l'incendie de la ville en 989 (seule la crypte est un témoin de cette époque qui ne se caractérise pas par la tranquillité, la paix et la concorde !), la guerre de Cent Ans (Orléans est assiégée par les Anglais en 1359 mais libérée par Jeanne d'Arc en 1429 comme en témoignent les vitraux, superbes bien qu'ils datent du 19^e siècle, retraçant l'épopée de Jeanne la Pucelle). Murailles et tours se succèdent. Domaine royal, les souverains séjournent souvent à Orléans, mais je manque une anecdote savoureuse si j'en juge par les rires de l'assistance, anecdote légendaire sur le caractère des habitants de cette royale ville et je n'ai pas le temps de demander car il faut rentrer à l'intérieur pour rattraper... le fil de l'histoire. Ensuite, nous faisons un tour dans la ville pour admirer quelques maisons à pans de bois ; nous pouvons enfin partager nos impressions. La visite de la ville ne pouvait se terminer sans aller méditer devant la statue de Jeanne, conquérante, étendant, martiale, son épée protectrice sur la ville.

Après toutes ces émotions, tout le monde est ravi de festoyer dans un des meilleurs restaurants de la ville de Beaugency. Puis, nous sommes attendus au château de Blois dont une charmante guide nous narre les grandes lignes de l'histoire (bien royale encore !) Nous admirons le style renaissance et vivons un peu du temps où les rois allaient de châteaux en châteaux, accompagnés de leur garde, leur cour, et leurs coffres ! Cette itinérance finit avec Louis XIV qui fixa les principaux nobles du royaume (les courtisans) à Versailles.



Aile François 1^{er} du Château de Blois

Là, nous escaladons le magnifique escalier extérieur renaissance (oserai-je dire, sur les pas de François 1^{er}) et nous traversons, en auditeurs libres, cette fois, des salles meublées et décorées façon renaissance. Deux ou trois regretteront d'être obligés de quitter les



royaux appartements pour la pittoresque maison de la magie où nous accueillent des têtes de dragons mugissant à travers les fenêtres !

Au retour, nous traversons des paysages boisés où surgissent ponctuellement quelques paisibles villages rassemblés autour de leur église romane, le tout dans une harmonie de rouges (les toits de tuile rosés par le soleil couchant), de verts des bois. Nous traversons des villages aux cultures maraîchères et aux bons petits producteurs de vins (tout cela est détaillé dans une vidéo sur l'orléanais diffusée dans

le car). Nous voilà sur une des plus belles routes de France où des maisons et des châteaux se mirent dans de vastes rivières paisibles qu'enjambent des ponts de légendes.

Nous revenons de cette très belle journée de voyage, heureux d'avoir pu allier culture, promenades, gastronomie, le tout dans un climat d'amitiés et d'échanges où nous pouvons enfin vivre et communiquer comme la majorité des gens ! Nous oublions le parcours du combattant que constitue notre vécu dans la société, au bureau, fait par et pour des entendants ! Que cela soulage de ne pas dépasser les limitations imposées par notre

handicap, à la faveur de moments comme celui-ci. C'est aussi l'occasion de tester les dernières trouvailles de la technologie (et à nos zélés membres qui nous dégotent le dernier appareil magique qui va nous faire enfin comprendre presque chaque mot de nos conférenciers).

Bref, je me sens plus légère, et je me promets, dans les épreuves, de me ressourcer à l'évocation de cette journée parfaite, superbement organisée par Nicole, Geneviève, Brice... pour notre plus grand plaisir ! Merci à notre ARDDS !

□ Martine Chaptois



Les mardis des Batignolles

Les mardis des Batignolles ont huit années, années pendant lesquelles nous avons appris plein de choses, appris parfois à accepter notre surdité, appris à rencontrer d'autres personnes qui vivent les mêmes problèmes, appris ou réappris à sourire.

Dans nos villes où il n'existe aucun club de retraités accessible aux sourds et malentendants, les mardis des Batignolles ont une raison d'exister, de continuer. La participation est très variable. Sur les 40 inscrits, cela va de 10 à 30 présents qui viennent pour « parler », c'est-à-dire le plus souvent écrire, pour jouer, échanger des informations sur les films en VO ou sous-titrés, vivre un temps de détente et d'amitié. Nous sommes accueillis gratuitement dans les locaux de la paroisse. Nous disposons d'une grande salle et d'une cuisine qui nous permet de

préparer le goûter ainsi que les deux repas annuels. Le groupe est ouvert à tous les adhérents de l'ARDDS. Nous avons besoin de votre aide. Depuis cette année Quino assure le courrier, c'est-à-dire prépare les cartes que tous signent pour envoyer aux malades ou à ceux que l'âge empêche désormais de venir. Pour ma part, je réponds à tout le courrier qui arrive chez moi. J'aimerais bien voir arriver de jeunes retraités, ou des personnes qui ont du temps, pour donner de l'amitié mais aussi pour en recevoir. Finalement, je résume les mardis

des Batignolles par ces lignes extraites d'un fax reçu en vue de cet article :

« Au 44, bd des Batignolles, une porte entrebâillée invite à rentrer. Le bon accueil reçu, l'ambiance amicale incitent à rester, à se détendre, bavarder, partager une tasse de thé, un temps de jeux, de Scrabble entre autres. Certaines personnes tentent même un Su-Doku... sans succès jusqu'ici. Mais on reviendra ! »

□ Gisèle Peuron

Voyage au **Sénégal**

Nous vous rappelons que l'ARDDS organisera en novembre, en collaboration avec l'association « Sud Ouest Sans Frontières », un voyage au Sénégal réservé aux devenus-sourds et à leurs proches.

Les dates sont maintenant connues : départ le dimanche 12 novembre dans l'après-midi ; retour le vendredi 24 novembre au matin. Départ et retour se feront à l'aéroport Roissy Charles-de-Gaulle. Après négociation, nous avons obtenu d'Air France un tarif de groupe pour 15 personnes. En dépit de la réduction qui nous est accordée, le prix du billet est supérieur à ce que nous avions prévu il y a trois mois, suite au boom pétrolier. En conséquence, le coût global du voyage devrait avoisiner 1000 euros, au lieu des 800 / 900 annoncés précédemment.

Le programme prévoit en particulier : à Dakar une rencontre avec nos amis de l'Association Nationale des Sourds Sénégalais, une visite de l'Institut de jeunes sourds, une excursion à l'île de Gorée (lieu historique d'où partaient autrefois les esclaves pour l'Amérique). Puis des visites à l'intérieur du pays : le lac Rose et la ville de Touba (capitale religieuse ayant une très belle mosquée), des petits villages

pittoresques dans le delta du Saloum, avec hébergements en cases, déplacements en charrettes, excursions en pirogue, une journée à la station balnéaire de M'Bour avec détente et baignades...

La partie « humanitaire » de notre voyage consistera à réserver une petite place dans nos bagages pour transporter des médicaments, des appareils auditifs

usagés et des vêtements destinés à la population des villages visités. Il reste encore des places. Inscrivez-vous auprès de René Cottin qui vous communiquera toutes les informations complémentaires.

□ **René Cottin,**

2 le Hameau, 64320 IDRON

Fax : 05 59 81 87 41

Email : renecottin@wanadoo.fr



ARDDS-Lot / ARDDS-Pyrénées

Rencontre des sections



Eglise de Montgiscard

Les uns venant de la région de Cahors, les autres de la région de Pau, nous nous sommes retrouvés le 27 mai à Montgiscard, petit village situé sur les bords du canal du Midi, à 20 kilomètres au sud de Toulouse. Belle journée, très ensoleillée, dans un site enchanteur (le canal du Midi est réputé pour la beauté de ses berges ombragées, la tranquillité de son cours et les paysages bucoliques qu'il traverse). Pique-nique joyeux qui nous a permis de faire mutuellement connaissance et de renforcer l'amitié qui unit nos deux sections régionales.

□ **Monique Asencio et René Cottin**

ARDDS-Bretagne

Nos week-ends de lecture labiale

C'est bien connu la personne devenue sourde se retrouve bien vite comme claustrée dans le mur de la non communication. C'est douloureux pour l'intéressé comme pour son entourage. C'est catastrophique bien souvent pour la vie professionnelle comme dans l'univers familial et social. Les aides techniques bien que de plus en plus perfectionnées ne résolvent pas tout. Quelquefois même certaines personnes ne peuvent les utiliser.

L'ARDDS a compris très vite qu'il était nécessaire d'offrir à ses adhérents des cours parisiens, puis des stages saisonniers de lecture labiale agrémentés de loisirs.

souvent entier : horaires, fatigue après le travail, local plus ou moins fonctionnel ou éloigné... L'organisateur passionné pour l'emploi, ayant connu longtemps

ment humain de chaque jour. La lecture labiale se pratique avec des vis-à-vis. La glace évidemment étant un pis aller.

**Il s'agit d'apprendre
à communiquer en famille
dans les loisirs,
sur les lieux de travail**

« Les aveugles entendent mieux, les sourds voient plus loin »

Cette tête d'affiche théâtrale, imaginée par une troupe russe, nous a inspiré pour valoriser les devenus-sourds et redonner confiance aux personnes inscrites aux week-ends. Car si la lecture labiale est un espoir elle ne remédie pas à toutes les difficultés. L'élément psychologique, la voix, l'assurance, l'écoute, la pédagogie de la communication doivent aussi se situer dans la prise en charge des sourds par eux-mêmes et par l'entourage. On est loin évidemment des prises en charge de la Sécu ! C'est donc dans cette perspective que s'est mis en place le premier stage de lecture labiale en Vendée, il y en eut d'autres.

□ Martine et Pierre Carré

Dès le début de l'activité de notre section, nous avons par conséquent mis en place des séances de lecture labiale en parfait accord avec l'ARDDS, ses responsables nationaux et grâce à une orthophoniste D.E., spécialiste des thérapies de groupe en rééducation du langage. Maître de stage, elle avait aussi pratiqué dans des établissements de sourds de naissance. Mais le problème des personnes devenues sourdes en activité professionnelle restait

la surdité, a donc très vite engagé sa compagne pour une entreprise gratuite. En retrouvant l'ouïe il a décidé de poursuivre un travail de recherche au plus haut niveau, notamment universitaire. A noter enfin que dans la société, dans le milieu de travail la personne devenue sourde et qui souvent cache sa surdité est dévalorisée. Combien se retrouvent au chômage ou sont dévalorisés par la surdité. Il fallait aussi remédier à cela et réactiver au moins l'environne-

ARDDS-Paris

Pique-nique de l'ARDDS



Dimanche 2 juillet a eu lieu le pique-nique estival annuel de l'ARDDS au Parc Montsouris (14^{ème} arrondissement de Paris).

Nous étions une quinzaine et c'est sous le soleil, à l'ombre d'un grand arbre, que nous avons partagé et dégusté les mets que chaque convive avait apportés. Plusieurs proches entendants

s'étaient joints à la fête et l'ambiance était très conviviale. A réitérer sans faute l'an prochain !

□ Aline Ducasse

Rééducation auditive, optimisez votre résultat

« Chez l'audioprothésiste, tout va bien, mais à l'extérieur, rien ne va plus ! Tout fait du bruit, j'entends plus de choses mais je ne comprends pas davantage... » Vous êtes nombreux à ressentir ce phénomène qui conduit à de l'insatisfaction voire aux appareils auditifs qui restent au fond du tiroir. C'est là que l'orthophoniste vous aidera à dépasser ces difficultés.

Chacun sait le rôle primordial des cellules ciliées de l'oreille interne dans l'audition. Cependant, quand votre audition baisse, ce ne sont pas seulement ces cellules qui ne fonctionnent plus. Ce sont aussi les aires auditives de votre cerveau qui ne sont plus stimulées et qui par conséquent « s'endorment » peu à peu. Cet endormissement peut entraîner chez certaines personnes des troubles de l'attention, une diminution de la vivacité mentale et des problèmes de mémoire, phénomène souvent accentué chez les personnes âgées.

Le port d'un appareil auditif fait à nouveau travailler certaines cellules de la cochlée. La cochlée est la structure en forme de coquillage située dans l'oreille interne. Elle transforme les sons en impulsions nerveuses que notre cerveau peut traiter et interpréter. Avec un appareil, il y a donc à nouveau des signaux envoyés à des parties du cerveau qui ont été privées d'informations auditives pendant un certain nombre d'années. Au début, vous pouvez vous sentir submergés par tous les nouveaux sons que vous entendez. C'est que les aires auditives « endormies » se remettent à travailler.

En réalité, l'appareil auditif ne fonctionne pas comme une paire de lunettes. En effet, le temps d'adaptation à une nouvelle paire de lunettes dépasse rarement quelques heures. Dans votre cas, les choses sont plus complexes et plus longues.

Jusqu'à très récemment, l'audioprothésiste procédait au réglage de l'appareil sans pouvoir s'appuyer sur l'intervention complémentaire de l'orthophoniste. Les travaux récents en matière d'implants cochléaires ont permis de mieux cerner les phénomènes en jeu dans la compréhension du réveil des aires auditives et de proposer un travail orthophonique adapté. Aujourd'hui, un certain nombre d'orthophonistes intervient en partenariat avec des audioprothésistes pour prendre en charge la deuxième phase de l'appareillage.

sons mais que vous avez du mal à comprendre les mots.

Le fait d'être plus ou moins sourd ne doit pas être le seul critère de décision du suivi orthophonique. Il faut aussi prendre en compte depuis combien de temps vous êtes devenu sourd, ainsi que les caractéristiques de votre surdité. Comptent aussi le niveau de bruit dans lequel vous vivez et travaillez (source sonore faible, éloignée, écho, ambiance bruyante, enfants en bas âge, chien bruyant, bruit de circulation, machines bruyantes au travail) et les besoins d'écoute auxquels

L'appareil auditif ne fonctionne pas comme une paire de lunettes

A qui proposer un entraînement des fonctions auditives ?

Sont concernés tous les porteurs d'aides auditives et en particulier :

- Si vous êtes un sourd sévère ou profond, en cas de premier appareillage, surtout si le début de la surdité est ancien. Vous devez en effet vous réapproprier un univers sonore que vous ne perceviez plus et réveiller les aires cérébrales auditives chargées de la compréhension du message sonore.
- Si vous êtes en phase de renouvellement de prothèse, notamment lors du passage d'un type de prothèse à un autre.
- Si vous entendez assez bien les

vous êtes confrontés, ainsi que votre fatigabilité personnelle.

Avec le développement de ce type de suivi, il est justifié de prévoir quelques séances d'orthophonie en partenariat avec l'audioprothésiste dès le début de l'appareillage. Et ceci pourra ensuite ouvrir vers un suivi adapté à votre rythme et à vos besoins.

Ce que l'on gagne à l'entraînement auditif Reprendre la maîtrise de l'écoute

Avec un travail d'éducation auditive, vous comprenez votre audition et vous restez actif dans votre démarche d'appareillage. Comprendre comment cela

fonctionne, ce que l'on peut attendre des appareils, vous permet de les accepter et de les porter régulièrement. Ce dernier point est crucial pour la réussite de l'appareillage. Il faut en effet un port d'un à trois mois pour que les nouvelles références sonores se créent. Des recherches montrent qu'il existe une réorganisation des neurones du cerveau suite au port constant de l'aide auditive, on parle de « plasticité de réhabilitation » : concrètement, vos sensations auditives s'affinent, vous êtes moins gêné par certains sons perçus au départ comme dérangeants, vous distinguez mieux les intensités et les fréquences de certains sons. C'est la base pour une meilleure compréhension.

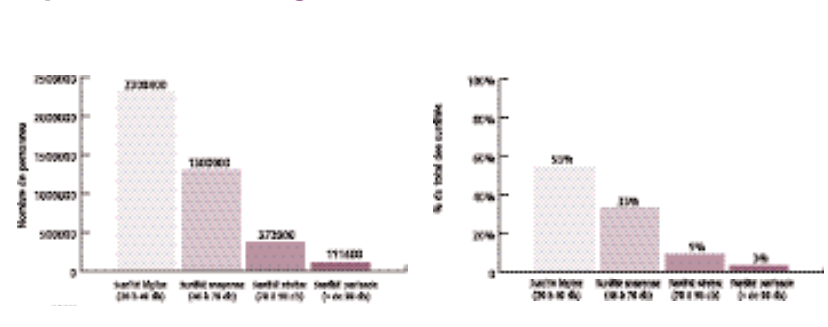
Au fur et à mesure que vous acquerez davantage d'expérience, l'audioprothésiste peut, si nécessaire, procéder à d'autres réglages des appareils auditifs. Certains peuvent en effet être programmés à plusieurs reprises pour aboutir au réglage optimal. L'audioprothésiste fera parfois le choix de vous donner un gain progressif, vous permettant une adaptation progressive. Il s'agit de restaurer au mieux la perception des éléments pertinents pour vous, tout en limitant la gêne potentielle liée à la perception nouvelle de certains indices acoustiques.

Restaurer la compréhension

Contrairement aux sourds de naissance, vous possédez une mémoire auditive et une connaissance des sons. Le travail orthophonique vous permettra de faire coïncider vos références auditives antérieures à la surdité avec les nouvelles informations perçues. La rééducation aide votre cerveau à créer de nouvelles références sonores. L'action de l'orthophoniste est donc de favoriser la réhabilitation auditive, de vous amener à une sensation de confort auditif, permettant une bonne communication orale.

L'éducation auditive suivra plusieurs étapes : de la reconnaissance de l'opposition bruit-silence, jusqu'à la compréhension d'un

Répartition selon le degré de surdité



discours entendu au téléphone dans un bureau bruyant, en passant par la reconnaissance et la correction de votre propre voix ou l'identification des bruits du quotidien. Selon votre profil (perte auditive, appareillage, besoins d'écoute), certains points seront abordés de manière plus ou moins accentuée lors du suivi orthophonique.

Entraînement aux situations redoutées

Dans cette nouvelle phase, vous êtes là encore actif. Vous savez analyser l'atmosphère dans laquelle vous vous trouvez. En vous entraînant aux conditions plus difficiles (milieu bruyant, téléphone, interlocuteur ayant un débit rapide, etc.), vous apprenez à ne plus fuir ces situations et à les aborder plus sereinement. Votre cerveau apprend par exemple à se concentrer pour se focaliser sur les sons de la parole, en faisant abstraction du bruit qu'il banalise.

Par ailleurs, l'audioprothésiste peut élaborer des réglages différents en fonction de la situation sonore rencontrée : ambiance calme, conversation, musique, bruit. Les systèmes réducteurs de

bruit constituent un atout pour ajuster l'adaptation. Leur principe est d'appliquer une diminution du gain sur un canal lorsqu'un signal de bruit y est détecté.

Radio, télévision, musique...

Après un certain laps de temps, vous réaliserez tout ce que vous n'entendiez plus et que vous comprenez à nouveau grâce à cet entraînement spécifique. L'amélioration de la qualité de vie est nette. En progressant, votre vitesse d'intégration devient suffisante pour vous permettre de suivre une conversation où les locuteurs s'expriment à vitesse normale. L'entraînement peut aller jusqu'à aborder la compréhension de la télévision, de la radio, d'enregistrements sonores, de la musique. Malgré le handicap sensoriel, il est possible de redécouvrir le plaisir des sons et de la musique.

Vous pouvez aussi noter une amélioration de votre mémoire, de votre attention, de votre vivacité d'esprit, de votre raisonnement ainsi qu'une fatigue moins importante. Les répercussions sur la vie sociale sont nettes et les troubles de type dépressifs

Quelques chiffres

Il existe une contradiction forte entre le nombre de personnes sourdes et le nombre de personnes appareillées. On estime le nombre de sourds à 6 millions de personnes en France (source : FRM). 88 % de cette population est âgée et est devenue sourde (source : Unapeda). Par an,

environ 360 000 aides auditives sont vendues. Il y a en moyenne 5,8 français sur 1000 qui sont appareillés (source : Snitem). Ainsi, si la déficience auditive concerne de nombreux français, l'usage des aides auditives est pourtant loin d'être facilement accepté.

consécutifs à l'apparition de la surdité diminuent fréquemment. L'appareillage auditif est donc le premier pas indispensable pour commencer à restaurer votre audition. Et l'entraînement des fonctions auditives, issu des récentes avancées scientifiques en matière d'implant cochléaire, en est un complément remarquable. Tout porteur d'appareil auditif peut désormais en profiter auprès d'un orthophoniste spécialisé.

Quelques fausses croyances

Les réflexions suivantes viennent de patients reçus en séance d'orthophonie :

« Je ne suis pas appareillable. »

Il s'agit très vraisemblablement d'une réponse qui date de plusieurs années. N'hésitez pas à vous renseigner et à utiliser les nouvelles technologies. Ce qui était impossible il y a 10 ans ne l'est peut-être plus aujourd'hui ! Pour mémoire, sachez qu'il existe deux catégories d'appareillage :

- les aides auditives proposées par l'audioprothésiste ;
- les prothèses auditives regroupant les implants d'oreille moyenne, les implants cochléaires, les implants du tronc cérébral. Ces prothèses implantables sont proposées par un médecin ORL spécialisé et nécessitent une technique

chirurgicale (pour un contact près de chez vous : liste.specia-listes@orange.fr).

« Si je porte des appareils auditifs, mon oreille sera plus fainéante, elle va arrêter de travailler et mon audition va chuter. »

Cela voudrait dire que votre oreille n'a qu'à faire un effort pour bien entendre et comprendre. Mais il ne s'agit pas d'une question de volonté ! Si votre audition chute, les aires auditives ne sont plus stimulées et se réorganisent peu à peu. Les répercussions sur la compréhension se font sentir. Les difficultés risquent de s'installer, avec les conséquences psychologiques, familiales, professionnelles et sociales que l'on connaît. Il faut donc assez rapidement trouver un moyen de réhabilitation. En portant des appareils auditifs, votre audition reste toujours stimulée, les aires auditives de votre cerveau continuent à fonctionner et les conséquences de votre baisse d'audition sont moins importantes.

« Je vais attendre que la technologie évolue avant de me faire appareiller. »

Il est vrai que les progrès effectués ces dernières années dans les appareils auditifs comme dans les prothèses implantables sont

nets. Toutefois, ne pas agir et attendre que les technologies évoluent, c'est rester autant de temps dans un manque de stimulation. Et c'est risquer que l'adaptation à la technologie attendue se fasse très difficilement, les aires auditives du cerveau s'étant modifiées progressivement. Mieux vaut profiter dès que possible d'une aide adaptée, qu'il sera éventuellement possible de faire évoluer quelques années plus tard.

« Je ne porte mes appareils que quelques heures par mois, lorsque j'ai besoin de comprendre le médecin ou quand je vois mes petits-enfants pendant leurs vacances. »

Il est important de porter vos appareils dans ces circonstances où vous avez envie de comprendre pleinement ce qui se passe et ce qui se dit. Cependant, l'aide apportée risque d'être bien décevante dans la mesure où vous ne vous serez jamais pleinement adapté à votre appareillage. En effet, seul un port très régulier, voire constant des appareils, vous permet une adaptation optimale car cela vous donne le temps de comprendre à nouveau le monde sonore qui vous entoure. Retrouver l'audition, c'est retrouver autant des bruits perçus de façon positive (conversation, parole, musique) que des bruits perçus de façon plus négative (bruit de circulation, de foule, de machines, etc.). Vous ne pourrez pas retrouver uniquement l'information qui vous intéresse. De la même façon, même si vous vivez seul, porter vos appareils fait travailler votre audition et vous donne des repères importants sur votre environnement (le chien qui aboie, la voiture du facteur qui arrive, la machine à laver qui essore sont autant d'informations utiles à entendre).

□ Emilie Ernst
Orthophoniste

emilie.ernst@wanadoo.fr

Le coin conseil

• Votre famille et vos amis jouent un rôle important dans la réussite de l'appareillage, ils peuvent vous aider en vous faisant répéter des mots et des phrases :

- a) de face, à une distance d'1 ou 2 mètres ;
- b) derrière vous ou de face en masquant leurs lèvres.

Il s'agit pour eux de parler normalement, sans crier, assez lentement.

Les premiers essais doivent être faits dans un environnement calme. Si tout se passe bien, il est possible d'allumer une radio

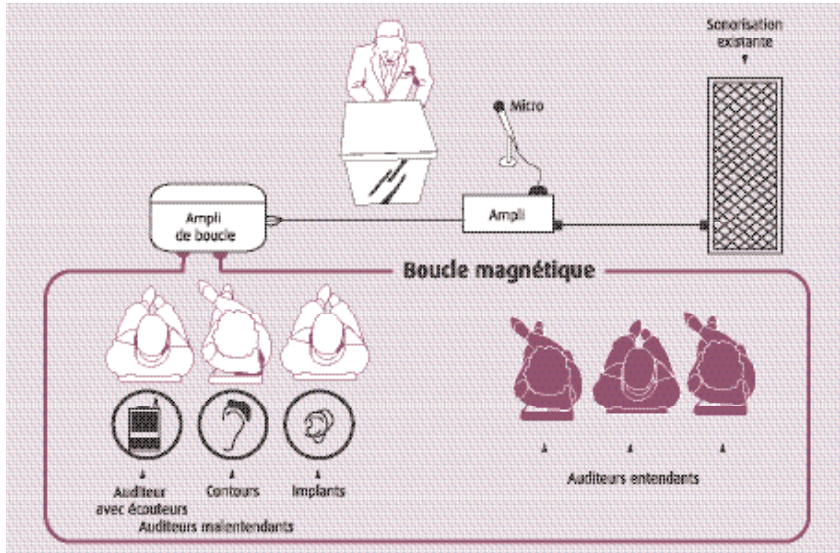
pour créer un bruit de fond.

Ce travail ne doit pas être fatigant : 5 minutes par jour suffisent.

• Seul, vous pouvez écouter des livres enregistrés (en suivant éventuellement sur le livre papier), utiliser un logiciel de rééducation auditive, écouter des chansons connues en reconnaissant les mélodies et les paroles.

• Apprenez à utiliser les accessoires quand les aides auditives seules ne suffisent plus : boucle magnétique, téléphones adaptés, amplificateurs, micros directionnels, systèmes HF.

Boucles à induction magnétiques et pacemakers



Boucles à induction magnétiques et pacemakers

Les Boucles à induction magnétique (BIM) facilitent l'écoute des personnes malentendantes équipées d'un contour d'oreille et leur usage se développe de plus en plus dans tous les lieux sonorisés tels que cinémas, théâtres, salles de conférence. Leur utilisation est aisée mais les personnes équipées d'un pacemaker craignent parfois que les lieux ainsi équipés leur soient rendus inaccessibles. Les études publiées sur ce sujet montrent que ces craintes sont infondées.

BIM et position « T » :

La majorité des aides auditives ont un commutateur avec deux positions « M » et « T », certains ont même trois positions « M », « MT » et « T ». La position « M » permet une écoute normale c'est-à-dire une réception du son ambiant par le microphone de l'aide auditive. La position « T » permet une écoute grâce au champ magnétique généré par un fil de cuivre qui fait le tour de la pièce. Ce fil de cuivre est lui-même connecté à la source sonore par l'intermédiaire d'un amplificateur pour BIM. La position « MT » permet une

écoute mixte par réception à la fois du son ambiant via le microphone et du champ magnétique généré par la boucle à induction. Sur certaines aides auditives la position « T » doit être activée par l'audioprothésiste, il est donc nécessaire de le lui demander.

Avantages de la position « T » :

L'écoute par induction magnétique permet d'éviter les perturbations du son tels que l'écho, la réverbération, l'absorption, le bruit ambiant.

De plus elle permet d'éviter les distorsions du microphone dues à sa miniaturisation compte tenu de la taille de l'aide auditive.

BIM et pacemakers :

Les BIM mises sur le marché doivent se conformer à une norme internationale dite IEC¹ 60118-4. La densité moyenne du flux magnétique ainsi généré est de l'ordre de $0,126\mu T^2$, soit une valeur qui est plus de 300 fois inférieure à la valeur du champ magnétique terrestre³.

L'impact des champs électromagnétiques sur les pacemakers a fait l'objet de nombreux groupes de travail⁴. Il est recommandé aux porteurs de pacemakers de ne pas s'exposer à un champ magnétique

supérieur à $0,5mT^5$, soit une valeur qui est près de 4000 fois supérieure au champ généré par une BIM.

Dans des conditions normales d'utilisation les BIM sont donc sans danger pour les personnes munies de pacemakers. Cependant par principe de précaution certains fabricants de BIM préconisent de ne pas faire passer de collier tour de cou à moins de 3 cm du pacemaker.

BIM, téléphones portables, IRM, appareils ménagers :

La faible densité du champ magnétique généré par les BIM les rend très sensibles aux pollutions magnétiques. Ainsi l'écoute en position « T » est perturbée dans les trains, métros, à proximité des transformateurs. Il en est de même pour de nombreux objets usuels tels que sèche-cheveux, aspirateurs, fours électriques, écrans d'ordinateurs. Les téléphones portables et les IRM (Imagerie par Résonance Magnétique) génèrent des champs magnétiques bien supérieurs aux limites recommandées aux porteurs de pacemakers. Ainsi même en mode silencieux les sonneries des téléphones portables peuvent être perçues par les porteurs d'aides auditives en position « T ».

□ Brice Meyer-Heine

¹ I E C pour International Electronic Commission

² T = Tesla unité de mesure de la densité du champ magnétique. $1\mu T = 0,001mT = 0,00001T$

³ Le champ magnétique terrestre varie de $30\mu T$ à $60\mu T$ selon la région dans laquelle on se trouve.

⁴ Projet International pour l'étude des champs électromagnétiques de l'OMS (organisation mondiale de la santé). Medical College of Wisconsin : Electromagnetic fields and human health.

⁵ MH Repacholi et al : Guidelines on limits of exposure to static magnetic fields. Health Phys 66 : 100-106 (1994). Documentation of Threshold Limit Values, American Conference of Government Industrial Hygienists, Cincinnati, OH (1994).

L'étrange jeu des gènes

D'après un article paru récemment dans l'Observateur, une mutation génétique impliquée dans près de la moitié des cas de surdité congénitale apporterait à ceux qui en sont porteurs un avantage inattendu : elle favoriserait la cicatrisation des blessures, protégeant ainsi contre les risques d'infection.

Cette découverte a été annoncée au cours d'un congrès de généticiens qui s'est tenu du 6 au 9 mai dernier à Amsterdam.

Ainsi, ceux qui souffrent d'une surdité de naissance due à une mutation du gène « Cx26 » seraient particulièrement résistants aux infections des blessures. Petite compensation à un grand malheur !

Ce phénomène n'a rien d'exceptionnel. On sait depuis longtemps qu'il existe des liens entre certaines maladies et les mutations génétiques. C'est ainsi que les porteurs d'un gène mutant donnant l'anémie falciforme (grave maladie du sang) sont très résistants à la malaria. On a aussi découvert que des gènes qui induisent une résistance à la tuberculose provoquent une susceptibilité à l'ostéoporose, ou que la mutation du gène responsable de la fibrose kystique protège l'organisme contre la typhoïde...

Le monde génétique est étrange et complexe. Il existe plus de 100 gènes différents, susceptibles de donner une surdité de naissance. Parmi eux, certains n'agissent que de façon récessive, c'est-à-dire qu'à condition que les deux parents soient porteurs de la même anomalie génétique.

Le jeu étrange des gènes est particulièrement cruel quand il provoque des handicaps associés. Ainsi, plusieurs de nos adhérents souffrent de maladies génétiques dont la surdité n'est seulement qu'une partie des symptômes : neurofibromatoses, syndrome de Waardenburg, syndrome d'Usher...

Ces amis ont eu la malchance de « décrocher un mauvais numéro à la loterie génétique » comme le dit avec humour Vincent Jaunet, président de Surdi 49, atteint lui-même d'un syndrome d'Usher avec surdité et cécité évolutives... C'est hélas cette loterie génétique aveugle qui dirige la destinée de tous les êtres vivants, sans état d'âme, sans pitié pour les victimes.

La science arrivera-t-elle à modifier le jeu et à mettre nos descendants à l'abri de tous ces syndromes aux noms bizarres et terrifiants ?

■ René Cottin

Mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la Mutualité. Inscrite au Registre National des Mutuelles sous le n° 340 399 700.



Quel que soit votre profil, la Mutuelle Intégrance vous ouvre sa porte !

La Mutuelle Intégrance

propose une complémentaire santé adaptée
aux personnes sourdes ou malentendantes :

la garantie Handicap Auditif.



UNE COMPLÉMENTAIRE SANTÉ COMPLÈTE AVEC DES SPÉCIFICITÉS :

- ¥ Forfaits audio-prothèses
- ¥ Aides techniques
- ¥ Boucles magnétiques
- ¥ Dialogue par SMS
- ¥ Dialogue par courrier électronique
- ¥ Dialogue par minitel
- ¥ Dialogue par fax
- ¥ LSF par webcam dans nos délégations

POUR NOUS CONTACTER :

- ¥ Mail : isourd@integrance.fr
- ¥ MSN messenger : isourd@integrance.fr
- LSF par webcam
- Messagerie instantanée
- ¥ SMS : 06 18 37 86 28
- ¥ Minitel : 36 18 + 01 42 62 27 17 (0,08 € TTC/mn)
- ¥ Fax : 01 42 62 02 47

POUR NOUS CONTACTER :



Intégrance

L'esprit de solidarité

Mille et un sourires pour avoir osé...

Mille et un sourires pour avoir osé montrer sur format A4, couleur jaune et plastifiée, portée par une belle chaînette fleurie autour du cou :

Et une fleur rouge, point final. A la ligne !

Merci à la ville de Metz pour son initiative !

« Une semaine de sensibilisation à la différence du 1^{er} au 8 avril 2006, sur l'ensemble de la ville »

« Changeons notre regard sur le handicap »

« Des animations de rue, des parcours et animations en fauteuil roulant et des démonstrations de chiens guides d'aveugles tout au long de la semaine.

Défilés de mode de personnes différentes. Repas dans le noir. Colloque sur l'intégration des personnes handicapées. Les politiques européennes du handicap. La loi du 11 février 2005 et les décrets. Projection de films en audiovison. Démonstrations sportives avec handicapés... »

L'ARDDS Moselle-Bouzonville a été invitée à participer à sa manière pour notre handicap.

Le fait d'avoir osé porter mon handicap autour du cou m'a comblé, inondé de sourires de la part du public ! Hommes, femmes, jeunes, handicapés, manifestants du mardi après-midi contre le C.P.E !

Quelle joie pour moi d'avoir pu les remercier moi aussi par mon sourire. Souvent, j'ai pu leur donner mon petit carton couleur « comment parler à un malentendant ! »

Je ne saurais jamais assez remercier les organisateurs de nous avoir invités à cette semaine pour un autre regard.

Il me reste maintenant à le partager et à convaincre !

C'est en partant de la réalité de notre « handicap qui ne se voit pas » que j'ai décidé de montrer mon trésor :

Appareil, texte, couleur et fleur ;

de me promener en ville comme tout autre ; de demander de temps à autre un renseignement pour telle ou telle autre rue ou un bâtiment où je voulais aller.

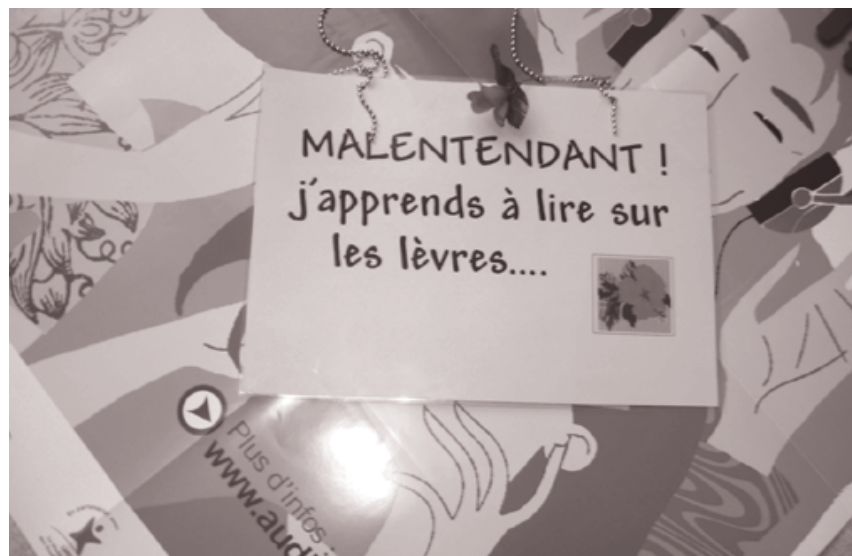
Agréables surprises pour moi ! Madame, Monsieur me répondait gentiment et avec le sourire. Pour les remercier, je leur donnais le carton couleur avec trois petites têtes rondes, souriantes.

C'est flatteur d'entendre une dame vous dire avec le sourire : « Monsieur, je vous admire » Ah ! Madame ! Et pourquoi, vous m'admirez ? Mais parce que vous avez le courage de montrer votre

Seul l'office du tourisme est équipé de la boucle magnétique.

L'accueil y était toujours chaleureux et avec le sourire. En général, elle n'était pas connue ! Je leur ai donné un dépliant du BUCODES avec explication de la boucle magnétique, le sourire en plus et le carton couleur !

Je retiendrai comme découverte de cette expérience, qu'il nous faut essayer d'accepter notre handicap et de le montrer me semble-t-il. Nous ne serons jamais considérés, ni estimés pour notre handicap ! (cf. canne, lunettes, chaise roulante, etc.)



handicap et de le dire avec des couleurs. « Moi, je suis malentendant mais je ne le dis pas. »

Une autre expérience me tenait à cœur. Le porte-à-porte, guichet par guichet des bâtiments publics équipés de la boucle magnétique. Treize à la douzaine : la gare, la poste, la sécurité sociale, la C.A.F, La Préviade, la direction des impôts, l'O.P.A.C, la préfecture, le conseil régional, le conseil général, la médiathèque, la mairie de Metz, l'office du tourisme.

Il est capital, me semble-t-il, de nous ouvrir aux autres handicapés pour ne pas devenir « des sourds bien entendants » (cf. Caravelle n° 174 p 14)

Paraît-il ! Il existe à l'ARDDS 75 un mini logo, oreille barrée ?

Ou bien y aurait-il un ou une « artiste » chez les handicapés que nous sommes pour créer notre handicap à épingle ?

Osons montrer notre handicap !

■ Gustave Fégel

Black (2005, Inde) de Sanjay Leela Bhansali

Avec Amitabh Bachchan (le précepteur) et Rani Mukerji (la jeune fille aveugle, sourde-muette). Scénario : Sanjay Leela Bhansali, Prakash Kapadia et Bhavani Iyer. Distribution française : Bodega Films le 6 septembre 2006.



Black

Depuis le bouleversant choc dramatique que constitue « The Miracle Worker », dans la mise en scène d'Arthur Penn, aucun réalisateur n'a tenté de faire une nouvelle lecture de la pièce de William Gibson sauf le banal téléfilm américain homonyme de Paul Aaron en 1979 et diffusé en novembre 1989 sur FR3. Et voilà un film indien !!!

En 2005, Sanjay Leela Bhansali, fort de son succès cinématographique après le triomphe mondial de « Devdas » (2002), donne un coup de pied dans la fourmilière du registre Bollywood*. Il renoue avec les thèmes classiques, avec un mélodrame trop rarement diffusé et ainsi donne une nouvelle chance à « The Miracle Worker » devenu « Black ». Le nouveau titre parle plus de l'obscurité intérieure que de la surdi-cécité. Le canevas de « Black » épouse

donc celui de « Miracle en Alabama », le dressage et l'apprentissage de la jeune sourde-aveugle.

La mise en place des personnages est sans doute un peu chaotique mais introduit de nouvelles données, il peut effectivement neiger dans cette région de l'Inde et le métier de précepteur est surtout masculin. Annie Sullivan cède la place à un homme rude, austère et excentrique mais animé des mêmes vertus pédagogiques. Cependant il n'est pas pour cette famille bourgeoise, le précepteur idéal, il se bat contre son alcoolisme et contre sa violence naturelle. L'intensité des scènes atteint son paroxysme avec celle où il jette la jeune fille dans l'eau de la fontaine. Michelle qui avait la phobie de l'eau comprend enfin le sens du mot « water » (eau). Elle peut commencer à travailler...

Autre thème important du film, Debraj, son professeur, qu'elle retrouve après de longues années afin d'obtenir ses diplômes, est atteint de la maladie d'Alzheimer. Elle l'aidera dans cette dure épreuve. Le jeu exceptionnel des comédiens, l'intérêt de confronter surdi-cécité et maladie : deux silences différents, font de « Black » un excellent film qu'il est inutile de comparer au modèle. Ce film aurait pu cependant être raccourci.

Le cinéaste confie dans le press-book que son premier film en 1996 s'intitule « Khamshi, the musical » et évoque une jeune fille dont les parents sont sourds et qui trouve refuge dans la musique, un thème qu'on retrouve dans « Au-Delà du silence » (1995, Allemagne) de Caroline Link avec deux comédiens sourds, Emmanuelle Laborit et Howie



Miracle en Alabama

Seago. Enfin, rappelons que nous avons rencontré une vraie sourde-aveugle (Theresa Chan) dans « Be with me » (Singapour) d'Eric Khoo...

Le premier film consacré aux sourds-aveugles est un documentaire déchirant et passionnant (mais jamais programmé) de Werner Herzog : « Le pays du silence et de l'obscurité » (1970, Allemagne) avec une femme exceptionnelle, devenue sourde puis aveugle, Fini Straubinger. Elle indique les vraies questions quotidiennes pour ses compagnons : « Comment sait-on s'il fait jour ou s'il fait nuit ? »

Pour les films de fiction, il existe un mélodrame, « Le scandale Costello » (1957, GB) de David Miller avec Joan Crawford et une adaptation de Guy Des Cars, « La Brute » (1986, France) de Claude Guillemot avec Xavier Deluc, Assumpta Serna et Jean Carmet. Inutile de dire que « Black » est à voir à partir du 6 septembre prochain en VO sous-titrée en français.

P.S. : Arthur Penn sera l'invité d'honneur du prochain Festival d'Arras (10 au 19 novembre 2006). Aucun film de ce réalisateur n'est indifférent ou tiède :



Miracle en Alabama

« Le Gaucher » (1958) avec Paul Newman, « La Poursuite impitoyable » (1966) avec Marlon Brando, Robert Redford et Jane Fonda, « Bonnie and Clyde » (1967) avec Warren Beatty et Faye Dunaway, « Little big man » (1970) avec Dustin Hoffman, ou encore « Georgia » (1981)... Sa filmographie témoigne d'un esprit créatif remarquable et d'un sens virtuose du montage.

Né en 1922, à Philadelphie, Arthur Penn est sans contestation

possible un des meilleurs cinéastes américains. Mais pourquoi ne tourne-t-il plus ? Sans doute est-il jugé trop subversif ? Son dernier film date de 1995 : « Inside » qui se déroule en Afrique du Sud et qui n'a pas eu une distribution correcte, du moins en France.

■ **Guy Jouannet**

* *Bollywood* = contraction de *Hollywood* et *Bombay*.

Accès culture

Accès culture est une association qui équipe de nombreux théâtres parisiens et de province pour les rendre accessibles aux personnes sourdes et malentendantes. Le programme de la saison 2006-2007 peut être consulté sur le site www.accesculture.org. A partir de la rentrée le matériel va progressivement être renouvelé et Accès culture nous en présente les nouveautés.

Ecrans de surtitrage :

Les écrans individuels de surtitrage qui équipent déjà certains théâtres seront remplacés par un nouveau modèle présentant une surface d'affichage plus importante permettant d'augmenter le nombre de lignes. Un signet signalera la ligne en cours de déclamation. En offrant une lecture facilitée ces nouveaux écrans devraient permettre de se rapprocher d'un surtitrage littéral

conformément à la demande de la majorité des utilisateurs.

Ecoute amplifiée et en position « T » :

Au théâtre de l'Odéon - théâtre de l'Europe des récepteurs HF sont fournis par le personnel d'accueil aux personnes sourdes et malentendantes. Ces récepteurs peuvent être équipés soit d'écouteurs classiques, soit d'une boucle

magnétique « tour de cou ». Ils permettent un bon confort d'écoute à la fois pour les personnes non appareillées et pour les personnes utilisant la position « T » et sont mieux appréciés que les stéthoscopes actuels. Ce dispositif sera prochainement généralisé à la Comédie-Française et au théâtre de Chaillot.

■ **Brice Meyer-Heine**

Voyage en Birmanie

Nous voilà à Rangoon. Ce n'est qu'à quatorze heures de vol de Paris mais c'est un autre monde. Comme tous les voyageurs notre premier regard est pour la grande pagode Shwedagon, une merveille d'ors, de dentelles d'or, de dragons, de pavillons abritant Bouddha seul ou encadré de ses disciples, tout cela entourant un stupa central.



La pagode fut édifée pour recevoir huit cheveux du Bouddha. Il paraît que, lorsqu'on les sortit de leur coffret, il se produisit des tas de miracles : les paralytiques marchèrent, les aveugles virent et... les sourds entendirent. Malheureusement je n'étais pas là ce jour-là !!

Une touriste coréenne nous repère sagement penchés sur un guide. Elle doit nous trouver « chou » ou alors très studieux car elle se présente ; elle est prof et elle suggère à un journaliste de nous photographier ce qui nous vaudra quelques jours plus tard de croiser un Belge qui nous dira : « *Tiens ! Vous étiez dans le journal !* ». Nous ne saurons jamais ce que disait l'article mais faut le faire, être dans un quotidien birman pour cause de bonne conduite !

Pour « sentir » le pays, nous avons décidé de rejoindre Mandalay, la grande ville du Nord, par le rail. A la gare centrale, nous voilà embarqués pour quinze heures de train. Nous sommes secoués exactement comme sur un tamis destiné à séparer le bon grain de l'ivraie.

A Mandalay, après une visite au palais royal, malheureusement détruit pendant le dernier conflit mondial, et à quelques temples, nous avisons avec étonnement un atelier où quatre hommes très maigres tapent à coups redoublés avec de lourds maillets de fer sur des feuilles d'or pour les rendre très très minces. Un travail de forçat. Ces feuilles, une fois réduites à presque rien, sont séparées les unes des autres par du papier obtenu à partir du bambou que des jeunes filles fabriquent accroupies dans une baraque sans air. Lesdites feuilles d'or sont destinées à être offertes à Bouddha. Les fidèles les appliquent sur ses statues. Collées sur des bananes, elles sont, paraît-il, souveraines pour guérir les maux d'estomac.

canards, pas encore laqués, s'ébrouent dans ce qui reste d'eau. Sans qu'on puisse dire pourquoi il se dégage un charme indicible de cette promenade.

Il y a aussi Sagaing : des centaines de marches qui mènent à des stupas dorés et Ava, isolé sur un îlot, que nous parcourons au soleil déclinant cahotés dans une carriole à cheval. Les couleurs sont magiques. Dommage que ces moments soient si brefs sous ces latitudes.

Mingun, en face, sur l'autre rive de l'Irawaddy, était une autre capitale. Cette fois, c'est un char à buffles attachés par un joug qui nous mène vers les pagodes qui, bien qu'elles aient été très abîmées par les tremblements de terre, gardent leur majesté et un charme certain. Il y a un hospice de huit cents personnes que régent une seule infirmière ! J'ai apporté quelques médicaments qui sont les bienvenus. Madame Sue presse son visage contre le mien, en guise de remerciements.

**Etre dans un quotidien
birman pour cause
de bonne conduite !**

Les rois à Mandalay ont souvent déplacé leurs capitales au gré des astronomes. Nous voilà partis sur leurs traces. A Amarapura, le bois de l'un des monastères, détruit par les tremblements de terre, a servi à construire un immense pont qui relie les deux rives d'un lac. C'est la saison sèche ; le lac vide est cultivé et des bandes de

« *Cinq heures, l'Irawaddy s'éveille* ». Nous embarquons sur un bateau confortable pour Pagan, un voyage de dix heures qui laisse contempler la vie sur les berges. A une escale, les enfants dans l'eau jusqu'à mi-corps, des corbeilles de fruits sur la tête, offrent leurs marchandises. Vite, je sors des crayons feutre de mon

sac et je distribue. Je revois encore le visage d'une fillette tendu par l'angoisse de ne pouvoir s'approcher assez pour avoir un crayon. Je me suis penchée autant que je pouvais et il s'est illuminé ! Un bonze observait la scène avec un sourire. Le bateau repartait déjà, je lui ai donné le dernier crayon assorti à sa robe pourpre. Le hasard fait bien les choses !

Pagan se considérait comme la capitale du bouddhisme Théravada. En arrivant, j'ai été déconcertée sur le moment car il n'y a pas de ville à proprement parler. C'est un peu comme la campagne parsemée de temples, des temples à foison. Impossible de décrire, il y en a plus de deux cents. Shwezigon, tout en ors, ressemble à la grande pagode de Rangoon. Le plus grand, le plus connu est le temple Ananda avec, à l'intérieur, quatre bouddhas en pied, taillés, chacun, dans un seul tronc de teck de neuf mètres, évidemment couverts d'or.

A une cinquantaine de kilomètres, se dresse le mythique mont Popa haut de huit cents mètres, repaire des esprits (appelés Nats) fétiches des Birmans qui ne les ont pas carrément délaissés pour le bouddhisme. De loin, le mont Popa ressemble à une montagne abrupte couronnée de champignons blancs ou dorés, les stupas, mais, en fait, il est pourvu d'un millier de marches et d'échelles qui permettent de l'escalader. Aux différentes pagodes, nous faisons la connaissance de la reine des Nats, Mae Daw, entourée de ses enfants. Étrangement, ces personnages ressemblent à des mannequins européens des années vingt vêtus de vêtements de tissus. Ils ont droit, bien sûr, aux offrandes de fleurs, de fruits et de riz.

Mais les esprits ne sont pas les seuls habitants de ce lieu. Les singes s'y promènent aussi. Je connais ces bestioles. J'ai rabattu mon capuchon, enfoui mon

La pagode Shwedagon de Rangoon



appareil photo dans ma poche. Le paysage est magnifique et nous faisons halte. Je sors un gros sac de mandarines : la foudre n'aurait pas été plus rapide. Un singe tombe du ciel et repart avec le volumineux paquet à la main. Le plastique crève ; il rassemble tout ce qu'il peut et grimpe partager le butin avec les copains. Il nous a laissé deux oranges. Il sait compter sûrement !

Dix heures de bus nous mènent à Nyaungshwe, une bourgade au bord du très célèbre lac Inle. En pirogue à moteur, nous découvrons la vie du lac. Les Inlhas, les premiers habitants, n'ayant pas de terres inventèrent les jardins flottants. Une pratique toujours usitée à l'heure actuelle. Sur un fouillis de plantes aquatiques arrimées au fond du lac, ils font pousser des légumes et des fleurs. Les pêcheurs relèvent leurs filets debout sur une jambe dans des minuscules barques oscillantes. Nous accostons au niveau d'un marché où descendent les montagnards du coin, une petite foule très colorée, enturbannée, captivée par un jeu de chance des plus artisanal qui tient à la fois de la roulette, du loto et du bowling.

Bien sûr, le lac est pourvu de stupas et de monastères. L'un d'eux a une originale particularité : les bonzes dressent des chats à sauter dans des cerceaux. C'est vrai, je les ai vus

même si j'ai raté la photo !

Retour à Rangoon en avion à hélices d'où nous partons pour Sittwe, capitale de l'Arakan au bord du golfe du Bengale. Un état un peu à part. A l'arrivée, un Anglais très fair play nous propose d'embarquer avec lui sur un bateau qu'il avait réservé pour rejoindre la terre promise : Mrauk-U. Nous avons un magnifique coucher du soleil et, ensuite, c'est la nuit noire malgré un ciel étoilé d'une grande beauté. Mrauk-u est un endroit plein d'histoires de rois déplaçant leurs capitales, érigeant pagode sur pagode. Schittaung, la pagode aux 80 000 Bouddhas (oui, 80 000 !) est l'une des plus importantes, accolée à la montagne comme une forteresse entourée de stupas qui évoquent un peu le Borobudur de Java. Les bouddhas y sont dos à dos dans des couloirs labyrinthiques avec de subtils jeux de lumière. La salle de prière regorge, elle aussi, de statues. Les temples se succèdent, éparpillés dans la campagne au milieu des frangipaniers odorants.

Le lendemain, nous avons une magnifique surprise : le temple Koc Taung, même pas signalé dans les guides, dit temple aux 90 000 Bouddhas. Il est magique, ce temple, encore plus que les autres. Les murailles, maintenant à ciel ouvert, sont sculptées de Bouddhas, un par quinze centimètres carrés et, ensuite, des

rangées de statues sur trois niveaux. Je suis émerveillée et il n'y a personne hormis trois enfants qui nous escortent avec curiosité et deux ouvriers qui ont la tâche de restaurer cet immense temple. Au loin une femme très âgée vanne son riz. Je n'oublierai pas Koc Taung qui à lui seul vaut le voyage.

Un bonze nous demande des nouvelles de Zidane !!!! En Birmanie, le Français le plus connu est... Zidane suivi de loin par Barthez.

Je quitte Mrauk-U à regret. Je reste comme envoûtée par ce lieu.

Bref passage obligé à Rangoon et nous partons vers le « Rocher d'or » à l'ouest. Un site très religieux devenu malheureusement aussi relativement touristique. La légende veut qu'un ermite ait caché un cheveu du Bouddha dans son chignon. Lorsqu'il le donna au Roi, vous pensez bien que ce fut « l'affaire du siècle » et, pour finir, un temple fut bâti sur une colline sur laquelle oscille un énorme rocher recouvert d'or.

Après avoir été bien secoués dans un camion « spécial », nous arrivons au point de départ de l'ascension vers le fameux rocher.

Le chemin est cimenté, très raide, pas le moindre ombrage. Dans le temple nous retrouvons l'habituelle petite armada de Nats et les jours de la semaine. Vous ai-je dit que chaque jour de la semaine est symbolisé par un animal ? La semaine a huit jours, le mercredi compte double, c'est le jour de naissance du Bouddha : un éléphant avec des défenses le mercredi matin, un éléphant sans défenses le mercredi soir (je me demande ce qu'il en a fait entre temps). Les Birmans ont coutume de glisser quelques « kyats » dans le tronc de l'animal correspondant à leur jour de naissance.

Adieu, le cheveu du Bouddha. Nous partons vers Bago où la grande pagode a été bâtie pour recevoir une dent du saint homme, ce qui est quand même plus consistant.

À l'arrivée, nous demandons un certain hôtel, choisi sur le guide. Les hommes, habituellement si calmes semblent se disputer. Soudain je me sens soulevée de terre et déposée sur le siège d'une moto ! « *Ca y est* », me dis-je, « *l'enlèvement des Sabines* » et je m'accroche vite à mon Romain qui fonce pleins gaz tout en invectivant un autre motard qui défend sa proie. Las ! Ce n'était pas pour mes beaux yeux. Nous avons été kidnappés et nous

retrouvons dans un hôtel autre que celui que nous avions demandé. Ce qui nous amuse bien, mais il faut voir la tête déconfite de ceux qui ont perdu leurs clients !

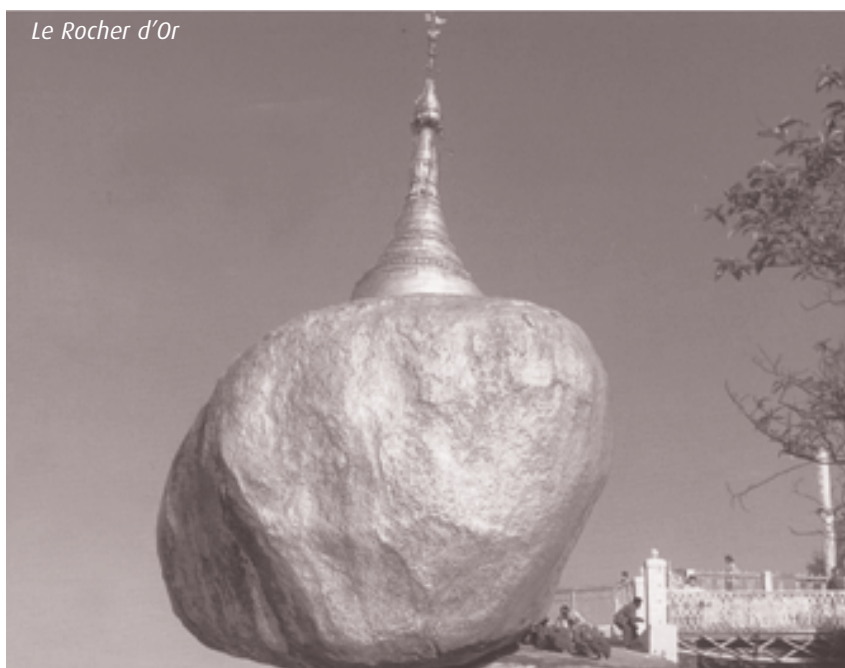
À Bago, hors la grande pagode, réplique de celle de Rangoon, on peut voir deux immenses Bouddhas couchés de cinquante cinq mètres de long sur quinze mètres de haut en position de relaxation totale. Ils ont été retrouvés récemment enfouis dans la terre et la végétation et ils ont bien entendu leur légende rapportée par des jatakas en bas reliefs.

Dans le crépuscule, nous verrons quatre autres statues dos à dos. Je me sens toute petite, écrasée à la fois par ces colosses de pierre et de brique et par la ferveur de tous.

Le lendemain, après encore quelques pagodes, nous arrivons au monastère, l'un des plus grands du pays. Nous visitons les salles de prière, les bains, les dortoirs garnis de simples nattes, les cuisines aux chaudrons absolument impressionnants et, enfin, sur un coup de gong, nous voyons plusieurs centaines de bonzes défiler à la queue leu leu avec leur bol qu'ils emplissent de riz avant de s'accroupir pour manger dans le réfectoire. Le révérend, un lama âgé, est installé dans un coin. Il incarne la Sagesse, il a, paraît-il, atteint le Nirvana.

Nous rentrons à Rangoon où les musées nous attendent. J'insiste pour voir la maison d'Aung San, le père de l'indépendance. On y voit des photos de sa fille Aung San Suu Kyi qui a tant fait parler d'elle dans les années quatre-vingt dix.

Dernier matin. Nous allons jeter un dernier regard sur la grande pagode Shwedagon et, en passant près du lac, nous achetons un oisillon... pour le lâcher aussitôt, prière vivante volant vers l'Au-Delà.



Le Rocher d'Or

Le syndrome Tournesol

Dans le « *Quotidien du Médecin* », daté du 27 avril 2006, j'ai relevé un article au titre surprenant : « *Les audioprothésistes à l'assaut du syndrome Tournesol* ».

Que vient faire le mythique professeur Tournesol, compagnon de notre cher Tintin, dans un journal médical aussi sérieux ? Pourquoi l'inoubliable inventeur de la fusée pour aller sur la lune, et de bien d'autres engins extraordinaires, est-il associé à un syndrome* ?

Pour le comprendre, il faut savoir que, dans les histoires de Tintin et Milou, le professeur est affecté d'une surdité sévère, sans qu'il le sache ou sans qu'il veuille le savoir, d'où des quiproquos comiques. Convaincu qu'il entend bien, Tournesol crée par assonance des phrases nouvelles, des contresens insolites, d'où une intarissable source de gags qui ont fait rire des générations de lecteurs. Constatons au passage que même dans d'innocentes bandes dessinées, la surdité est tournée en dérision ! Mais ce qui afflige le plus nos amis audioprothésistes, ce n'est pas que Tournesol soit atteint de presbycusie, c'est qu'il refuse d'en tenir compte et de se soigner.

Evidemment, s'il avait porté un appareil auditif, sa vie d'inventeur génial eut été plus facile, mais il aurait ainsi perdu tout pouvoir comique, au grand dam des lecteurs...

Nous rencontrons tous les jours des gens affectés du syndrome Tournesol. De nombreuses personnes tendent l'oreille mais se sentent vexées si on leur conseille de consulter un ORL et de se faire appareiller. C'est un état d'esprit particulièrement flagrant en France où notre président a longtemps essayé de cacher sa surdité, alors qu'aux Etats-Unis, ni Ronald Reagan, ni Bill Clinton n'ont jamais fait mystère de porter un appareil. Dans notre pays, sur 6 millions de personnes atteintes de déficience auditive, seulement 850 000 sont appareillées. On estime que deux fois plus pourraient l'être.

A qui la faute ? Est-il normal qu'un ACA moderne coûte de 1500 à 2000 euros alors que le rembour-



sement de l'assurance maladie reste bloqué à 200 euros ? C'est un problème qui devrait stimuler toutes les associations de sourds et malentendants.

■ René Cottin

* Un syndrome est une association de plusieurs symptômes, signes ou anomalies constituant une entité clinique reconnaissable. Par exemple, le « syndrome de Ménière » associe surdité, acouphènes et vertiges rotatoires

Bon appétit !

Préparez le beurre d'escargots : ciselez finement le persil, hachez les gousses d'ail et les échalotes et mélangez soigneusement, sans oublier de poivrer et saler, ou décongelez le beurre acheté tout prêt. Découpez un chapeau dans les tomates (à conserver), évidez-les et retournez-les sur du papier absorbant.

Préchauffez votre four, 200° position haute.

Fourrez chaque tomate d'un gros escargot (ou 2 petits) et d'une noix de beurre préparé. Replacez le chapeau des tomates.

Passez au four chaud, en même temps que les gambas quelques minutes en surveillant. Il ne faut pas que les tomates perdent leur fermeté.



Placez dans chaque assiette la crevette au centre, entourée des tomates fourrées, versez dessus la sauce du plat.

Ce plat peut être préparé à l'avance et conservé au réfrigérateur. C'est très agréable au goût, l'acidité des tomates relevant le goût des escargots.

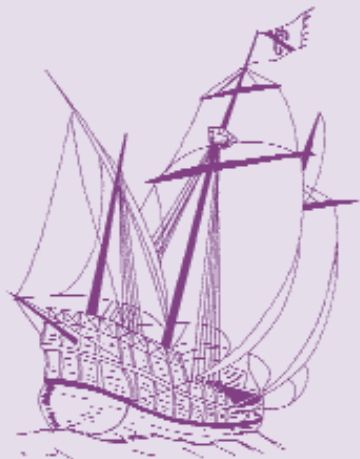
■ Manuella Lefèvre

Petites tomates aux escargots

Pour 6 personnes

Ingrédients :

24 tomates cocktail (un peu plus grosses que les tomates cerise)
24 gros escargots ou le double s'ils sont petits
beurre à escargots (tout prêt au rayon produits surgelés) ou 150 g de beurre, une botte de persil, une échalote et 2 à 3 gousses d'ail violet dégermé
4 très grosses gambas (grosse crevette)



75 ARDDS Nationale
Siège et section parisienne
Responsable :
Aline Ducasse
 75 rue Alexandre-Dumas
 75020 Paris
contact@ardds.org
www.ardds.org

Bulletin 2006 Adhésion/Abonnement

Nom, prénom ou raison sociale :

Adresse :

Ville :

Code postal :

Pays :

Fax :

Courriel :

Date de naissance :

Actif ou retraité :

Tarifs adhésion 2006

Cotisation ARDDS : 12 euros
 (déductibles fiscalement)

Abonnement *La Caravelle* : 12 euros
 (4 numéros par an)

Abonnement professionnel : 25 euros
 (facture ou reçu fiscal fourni)

Je fais un don supplémentaire de :

Total chèque : à l'ordre de ARDDS

Désire une facture (pour les professionnels) :

☐ Oui ☐ Non

Désire un justificatif fiscal envoyé par courrier :
 (enveloppe timbrée à joindre)

☐ Oui ☐ Non

Date :

Signature :

Conformément à la réglementation, la cotisation et l'abonnement sont indépendants. La cotisation ne comprend pas l'abonnement qui est facultatif.

Nos sections & activités

38 ARDDS 38 – Alpes
Responsable :
Anne-Marie Choupin
 29 rue des Mûriers
 38180 Seyssins

Permanences :

1^{er} lundi du mois de 17h à 18h30
 à l'URAPEDA, 5 place Hubert-
 Dubedout à Grenoble
 3^e lundi du mois
 de 14h30 à 16h30 au Centre de
 Prévention des Alpes 3, place de
 Metz à Grenoble ;
 Renseignements :
 Tél./Fax : 04 76 49 79 20
ardds38@wanadoo.fr

44 ARDDS 44
Loire – Atlantique
Responsable :
Huguette Le Corre
 4 place des Alouettes
 44240 La Chapelle-sur-Erdre
 Fax : 02 40 93 51 09
Accueil

Réunion amicale le 2^e samedi
 du mois, de 14h30 à 18h30

75 ARDDS 75
Accueil
 Jeudi de 14h à 18h (hors
 vacances scolaires zone C)
 75 rue Alexandre-Dumas
 75020 Paris

Séances d'entraînement à la lecture labiale

Jeudi de 14 à 16 heures
 (Hors vacances scolaires zone C)
 75 rue Alexandre-Dumas
 75020 Paris

Sorties

Un samedi par mois
Nicole Hameau
 7 rue des Rigoles – 75020 Paris
 Fax : 01 44 62 63 24
sorties@ardds.org

Loisirs

Les 2^e et 4^e mardis du mois
 de 14h à 18h
 (Hors vacances scolaires zone C)
 44 bd des Batignolles
 75008 Paris
 Tél. : 01 46 42 50 32
Gisèle Peuron
 Tél. : 01 42 08 75 97
 Fax : 01 44 84 02 50
 Minitel : 01 44 84 02 50

46 ARDDS 46 - Lot
Responsable :
Monique Asencio
 Espace Associatif Clément-Marot
 46000 Cahors
nadin.michele@wanadoo.fr

56 ARDDS 56
Bretagne – Vannes
Responsable : Pierre Carré
 106 avenue du 4-Août-1944
 56000 Vannes
 Tél./Fax : 02 97 42 72 17

Accueil

Réunion amicale le mardi dès 17 h

Maison des Associations
 6 rue de la Tannerie
 56000 Vannes

Lecture labiale

Mardi à partir de 17 heures
Maison des Associations
 6 rue de la Tannerie
 56000 Vannes

Lundi à 15 heures, **salle Argoat**
 Maison-Mère des Frères
 56800 Ploërmel

57 ARDDS 57
Moselle – Bouzonville
Responsable : Gustave Fegel
 Maison Sainte-Croix
 57320 Bouzonville
 Tél./Fax : 03 87 57 99 42
 Permanence le 1^{er} jeudi du mois
Mairie de Bouzonville, 14h à 15h
 Rencontre et partage le 1^{er} lundi
 du mois
Espace S^{te}-Croix, 17h15

64 ARDDS 64
Pyrénées
Responsable : René Cottin
 Maison des Sourds
 66 rue Montpensier
 64000 Pau
 Tél./fax : 05 59 81 87 41
 Réunions et cours de lecture
 labiale bimensuels

85 ARDDS 85 - Vendée
Responsable : Michel Giraudeau
 Tél./fax : 02 51 32 11 11
 Courriel :
ardds85@jacquesahoreau.com

Nouveau !

Et n'oubliez pas de venir sur le site
 de l'ARDDS : www.ardds.org
 informations
 sur l'actualité du monde sourd
 et sur la vie de l'ARDDS.